

63 ans après la Libération, les retrouvailles

Enfant juive cachée sous l'Occupation, Denise Wolnerman a retrouvé, hier pour la 1^{re} fois, la famille qui l'a aidée. Elle souhaite que ses sauveurs reçoivent le titre de « Justes parmi les nations ».

« Je suis si heureuse de vous rencontrer... » Denise Wolnerman, 71 ans, n'aurait manqué pour rien au monde son rendez-vous d'hier, à Bagnoles-de-l'Orne. Soixante-trois ans après la Libération, elle retrouve les Lebrun, la famille normande qui l'a aidée, elle l'enfant juive, à échapper à la menace nazie en 1943. Pierre et Marthe Lebrun, qui ont caché Denise Wolnerman dans une petite commune de la Manche, sont aujourd'hui décédés. Mais leur fils, Alfred, et leurs petits-enfants ont fait le voyage jusqu'à Bagnoles-de-l'Orne pour honorer la mémoire de ces grands-parents au courage hors du commun.

Les paupières rougies de René Lebrun, l'un des petits-enfants qui habite toujours en Normandie, trahissent l'émotion de toute une famille. « Cela fait si longtemps ! » Pourtant, les souvenirs, nombreux et précis, fusent dans la bouche de Denise Wolnerman. Comme si c'était hier. La fillette juive de l'époque, a gravé dans sa mémoire chaque détail de sa vie auprès de Pierre et Marthe Lebrun, à Notre-Dame-de-Cenilly dans la Manche, où elle a été recueillie pendant un an et demi. L'évocation de cette petite bourgade du pays de Coutances, la projette plus de soixante ans en arrière.

Mars 1943. Denise est une écolière de sept ans qui porte l'étoile juive sur sa blouse, dans un Paris occupé par les Allemands. « Un jour, des policiers français sont venus inspecter ma maison. J'étais seule avec mon frère, Maurice. On a eu la trouille de notre vie. » Des amies de la famille Wolnerman, Germaine Jamard et sa fille Simone, vont alors tout mettre en œuvre pour qu'ils échappent au pire. Maurice Wolnerman et son père réquisitionné pour le Service du travail obligatoire, sont cachés dans la chambre de bonne occupée par Simone et Germaine. « Les Allemands étaient partout, se souvient Maurice Wolnerman qui accompagnait sa sœur, hier. Pendant plusieurs mois, nous



De gauche à droite : René Lebrun, son oncle Alfred aux côtés de Pierrette, sa fille et Denise Wolnerman, recueillie en 1943 par ses parents.

sommes restés cloîtrés, aidés par ces deux femmes qui nous ont ravitaillés et nourris. » Denise, trop jeune pour être enfermée ainsi, sera cachée chez Marthe la sœur de Germaine, et son mari Pierre Lebrun, boulanger à Notre-Dame-de-Cenilly dans la Manche.

« Je suis tombée chez des personnes formidables qui m'ont accueillie comme une princesse », témoigne Denise. Le secret sera bien gardé. Pour les gens du village et le reste de la famille, la fillette est une cousine parisienne venue en Normandie « pour se refaire une santé. » Seuls le curé et l'institutrice sont dans la confidence car Denise va à l'école et au catéchisme comme tous les enfants du village. « À la Libération, je suis retournée à Paris. À partir de 1949, j'ai perdu le contact avec les Lebrun. »

Le récit du sauvetage de Denise et de son frère était resté en sommeil, jusqu'à ce que René Lebrun le petit-fils qui avait quatre ans à l'époque, décide de retrouver les deux enfants juifs dont il avait tant entendu parler. « Je les ai revus à Paris, il y a deux mois, explique-t-il. Leur cure à Bagnoles-de-l'Orne était l'occasion d'une rencontre avec toute la famille. » Les Lebrun et les Wolnerman avaient aussi une mission. Profitant des retrouvailles, ils ont mis en commun leurs documents et témoignages afin de constituer un dossier qui sera déposé auprès de l'association Yad Vashem. Ceci afin de donner à Simone et Germaine Jamard ainsi qu'à Marthe et Pierre Lebrun, le titre de « Justes parmi les nations ». Le début d'une autre belle histoire.



Alfred et son père, Pierre Lebrun.



Denise Wolnerman

Caroline BRANDT.